

Francophonies d'Amérique

**Allan Greer, *La Nouvelle-France et le monde*, Montréal,
Éditions du Boréal, 2009, 308 p.**

Denis Gagnon

Réinventer l'engagement communautaire
Number 30, Fall 2010

URI: id.erudit.org/iderudit/1005888ar
<https://doi.org/10.7202/1005888ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en
civilisation canadienne-française

ISSN 1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, D. (2010). Allan Greer, *La Nouvelle-France et le monde*,
Montréal, Éditions du Boréal, 2009, 308 p.. *Francophonies d'Amérique*,
(30), 187–191. <https://doi.org/10.7202/1005888ar>
Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

LA NOUVELLE-FRANCE ET LE MONDE

Allan Greer
(Montréal, Éditions du Boréal, 2009, 308 p.)

Denis GAGNON

Collège universitaire de Saint-Boniface
Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse

Les trois parties de cet ouvrage traitent, respectivement, de l'historiographie de la Nouvelle-France, de la conversion des Amérindiens et d'études socioculturelles. Des onze chapitres qui le composent, trois sont inédits tandis que les autres ont déjà été publiés : l'un dans une revue francophone et les sept autres dans des collectifs et des revues anglophones. Pour Allan Greer, ces textes traduits de l'anglais permettent de jeter une passerelle au-dessus du fossé linguistique canadien et montrent l'importance d'étudier la Nouvelle-France dans une perspective internationale, à la fois historiographique et historique, et, surtout, de retourner aux archives plutôt que de se cantonner à l'examen des sources secondaires.

Dans son introduction, qui présente partiellement le contenu de l'ouvrage, l'auteur offre un brillant état de la situation de l'historiographie de la Nouvelle-France en expliquant les transformations que cette discipline a connues depuis quelques années ; entre autres, le décloisonnement, l'ouverture à de multiples perspectives et l'apport interdisciplinaire. La Nouvelle-France, une colonie aux dimensions démesurées qui s'étend de l'Atlantique au Midwest américain, et de la baie d'Hudson au golfe du Mexique en passant par les Grands Lacs et la vallée du Mississippi, est quelque chose de beaucoup plus important et complexe que le rôle réducteur de « berceau du Québec » qu'on lui fait jouer aujourd'hui. Et, contrairement à ce que pensent plusieurs historiens états-uniens, la Nouvelle-France « n'est pas simplement un point de comparaison extérieur qui permet d'éclairer l'histoire colo-

niale de la Nouvelle-Angleterre: elle fait partie intégrante de l'histoire des États-Unis » (p. 9).

La première partie de l'ouvrage regroupe trois excellents chapitres sur l'historiographie de la Nouvelle-France. Le premier, publié en anglais en 2003, « présente aux lecteurs francophones le spectacle d'un historien canadien-anglais s'efforçant d'expliquer l'historiographie de la Nouvelle-France à des historiens états-uniens » (p. 13) qui abordent habituellement cette discipline avec des œillères et ne reconnaissent pas son importance dans l'histoire des États-Unis. La revue de la littérature est excellente, comme c'est le cas partout dans cet ouvrage très bien documenté, et s'accompagne d'une réflexion sur l'influence de la vision nationaliste qui rend incompatibles les historiographies québécoise, canadienne et états-unienne. L'auteur passe en revue les différents courants: l'histoire religieuse des Jésuites; le patriotisme de François-Xavier Garneau; la Nouvelle-France idéalisée de Lionel Groulx; Francis Parkman, qui oppose la liberté et l'industrie de la Nouvelle-Angleterre à l'obscurantisme et à l'absolutisme catholique de la Nouvelle-France; le loyalisme de George M. Wrong; le nationalisme pancanadien de John Eccles; l'influence de l'école des Annales sur les historiens québécois; et la nouvelle tendance historiographique qui met l'accent sur l'histoire quantitative et les structures socioéconomiques de la société coloniale. La tendance générale relevée par l'auteur est que les historiens abordent l'histoire de la Nouvelle-France en s'en tenant aux frontières géographiques actuelles. « Il y a quelque chose d'irrationnel dans le fait que les Canadiens et les États-Uniens divisent la Nouvelle-France le long d'une frontière anachronique, restreignent leurs recherches à leur propre côté et lisent rarement de façon systématique les travaux de leurs homologues » (p. 21). L'auteur fait ensuite la revue de la littérature de l'époque portant sur les explorations françaises, les rencontres sur le territoire, l'histoire sociale, l'histoire des femmes et le genre, l'état colonial et la guerre. Ce chapitre est une des meilleures synthèses que j'ai eu l'occasion de lire sur le travail des historiens, et ce, autant du côté québécois, canadien-anglais qu'états-unien. Après avoir souligné les faiblesses de ces histoires trop souvent nationalistes, Greer suggère, en conclusion, d'excellentes pistes de recherche.

Le deuxième chapitre, publié en 2005 dans un collectif français, situe la Nouvelle-France dans le contexte global de l'histoire des Amé-

riques et invite les historiens à s'intéresser davantage à l'histoire de la colonisation française dans une perspective continentale. L'auteur montre par la présentation de six thèmes (la dimension écologique, la maladie, la relation entre les peuples indigènes et les empires européens, l'exploitation des colonies et la question raciale) comment « une attention particulière portée à l'Amérique latine, aux Caraïbes ainsi qu'à l'Amérique du Nord permettrait d'enrichir la recherche concernant la Nouvelle-France elle-même » (p. 49). Encore ici, d'excellentes pistes de recherche sont proposées.

Le troisième chapitre, issu d'une communication inédite, jette un regard sur la place de la Nouvelle-France dans l'historiographie américaine. Encore une fois, mais de façon plus détaillée, l'auteur dénonce l'utilisation d'un cadre national qui mène à des distorsions servant de prélude à la création des États-Unis. Il revisite « le grand-papa de l'histoire coloniale transnationale, Francis Parkman » (p. 63), qui utilisait une polarisation masculin-féminin où la Nouvelle-France (féminine, catholique et ensauvagée) est présentée comme la négation de la Nouvelle-Angleterre (masculine, républicaine et indépendante). L'auteur aborde ensuite les ouvrages récents dans le domaine qui « s'efforcent de se défaire des essentialismes raciaux, nationaux et de sexe [*sic*]¹ qui structurent son interprétation » (p. 68), sans toutefois réussir à se dégager des tendances nationalistes. Par exemple, l'ouvrage *Le Middle Ground: Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815* de Richard White (Toulouse, Anacharsis, 2009) qui retranche le Canada du portrait et présente une histoire essentiellement états-unienne. Pour l'auteur, il s'agit d'une question de langue, car les historiens états-unien ne se donnent pas la peine d'apprendre le français (on pourrait dire la même chose de beaucoup de chercheurs canadiens-anglais). Résultat, ils négligent tout simplement les sources et les ouvrages écrits en français et gomment l'apport français de l'histoire du continent. Soulignons que la revue de la littérature présentée dans ce chapitre est d'une grande richesse.

La deuxième partie, composée de cinq chapitres, traite de la conversion des Amérindiens au catholicisme et offre un excellent exemple de tout le travail qui reste à accomplir sur l'étude du rôle des Amérindiens dans le projet de conversion globale mis en place par les Jésuites dans les Amériques.

Le chapitre quatre, une traduction d'un chapitre publié en 2003, s'intéresse au christianisme iroquoien à Kahnawake. C'est un excellent exemple de métissage religieux où l'auteur évite de réduire cette rencontre à une conquête spirituelle, à une assimilation, à une résistance voilée ou au syncrétisme, selon ses propres termes. Il dégage de façon convaincante les interactions en les qualifiant de coexistence parallèle, d'emprunt sélectif et de syncrétisme localisé.

Le chapitre cinq, publié dans une revue anglophone en 2000, revisite l'histoire des saints martyrs canadiens et celle de Kateri Tekakwitha en explorant la construction de l'hagiographie en Nouvelle-France par l'étude des textes des missionnaires. Greer s'attarde particulièrement à analyser la célèbre gravure de l'époque où on assiste au martyre des pères jésuites, et au rôle mineur des Amérindiens dans les hagiographies et les récits missionnaires, à l'exception de la vie de sainte Kateri, modèle de « l'Indien exemplaire ». Encore ici, l'auteur relève les polarités à l'œuvre : chrétien/païen, divin/diabolique, ville/nature sauvage, colonisateur/colonisé. Le chapitre six, traduction d'un chapitre publié dans un collectif en 2003, étudie la circulation de l'hagiographie de Kateri Tekakwitha dans le réseau des Jésuites, de la France au Mexique, et montre comment cet ouvrage, publié en français puis traduit en espagnol, en est venu à jouer un rôle d'instrument politique. Les femmes amérindiennes étant considérées par les Jésuites comme plus dociles que les hommes, l'exemple de Kateri Tekakwitha deviendra un instrument pour dompter leur sexualité et leurs « appétits désordonnés ». L'auteur jette un regard original sur la relation entre la *limpieza del sangre* (pureté du sang), les religieuses autochtones et les femmes espagnoles dans le contexte du métissage dans le Mexique colonial. Le chapitre sept, une communication inédite, raconte l'histoire du père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot : son enfance en France, son séjour en Italie et son rôle en Nouvelle-France dans le contexte des guerres iroquoiennes. Le chapitre huit, autre communication inédite, est un essai préliminaire portant sur l'étude comparative des missions jésuites en Amérique latine et en Nouvelle-France. L'auteur compare l'expérience des Guaranis et des Iroquois, et soulève encore une fois d'excellentes pistes de recherche.

La troisième partie présente trois études d'histoire socioculturelle. Le chapitre neuf, publié dans une revue en 1977, raconte la mutinerie de Louisbourg en 1744. Le chapitre dix, publié dans une revue franco-

phone en 1980, présente une étude de la paroisse rurale du XVIII^e siècle dans la vallée du Richelieu, et le chapitre onze, paru dans un collectif en 2005, offre un court texte sur les échanges de connaissances médicales entre les Jésuites et les Amérindiens au XVII^e siècle.

Avec ses quarante-six pages de notes et de références, cet ouvrage richement documenté permet au lecteur de vérifier tout au long de la lecture les sources archivistiques et les sources secondaires à la base de ces textes. Soulignons également l'excellente traduction française d'Hélène Paré et celle de Frédérique Denis pour le chapitre deux. Cet ouvrage sera très utile aux étudiants en histoire et en anthropologie par la qualité et la rigueur de la démarche et de l'écriture de l'auteur, par l'originalité des thèmes abordés et, surtout, des pistes de recherche soulevées.

NOTE

1. Il s'agit ici de genre et non de sexe.